

EXPOSITION

1^{ER} JUILLET 2015 - 21 MARS 2016

MÉTAMORPHOSES

Pavillon de verre

LOUVRE

Lens

Ovide en quelques dates

20 mars 43 avant J.-C.	Publius Ovidius Naso (Ovide), naît à Sulmone (Italie centrale). Il est issu d'une famille appartenant à l'ordre équestre, la classe sociale la plus fortunée après celle des sénateurs.
Vers 25-43 avant J.-C.	Il passe un an en Grèce, comme le faisaient les aristocrates romains, afin de parfaire son éducation puis il revient à Rome.
Vers 19-43 avant J.-C.	Ovide chante ses exploits amoureux dans l'un de ses premiers recueils de poèmes, <i>Les Amours</i> . Il poursuit son exploration des techniques de la séduction dans <i>l'Art d'aimer</i> , un recueil de lettres fictives attribuées à des héroïnes de la mythologie.
Vers 1 après J.-C.	Le poète commence l'écriture des <i>Métamorphoses</i> qu'il achève vers l'an 8 après J.-C.
Août 8 après J.-C.	Auguste donne l'ordre d'exiler Ovide à Tomes (actuelle Constanza en Roumanie) car l'empereur n'apprécie guère l'aspect licencieux de <i>l'Art d'aimer</i> . De surcroît, le poète aurait commis, selon ses dires, une erreur dont il ne précisera jamais la nature. Il abandonne la veine érotique pour exprimer dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> sa nostalgie et sa douleur d'être exilé. Il tente aussi, en vain, de retrouver la faveur de l'empereur.
18 après J.-C.	La mort d'Auguste en 14 ap J.-C. et l'arrivée au pouvoir de son successeur Tibère ne changent rien à la situation d'Ovide qui s'éteint à Tomes après huit ans d'exil.

Métamorphose : le mot

Le terme est un mot latin forgé à partir du grec. Le préfixe *méta* signifie le changement et *morphé*, veut dire la forme. Étymologiquement, métamorphose signifie donc « changement de forme ».

Le mot métamorphose semble absent des textes latins et grecs antérieurs à Ovide. Ensuite, il est attesté chez un des contemporains de l'auteur romain, le géographe grec Strabon.

Le mot est passé dans le langage commun pour désigner un changement de forme, de nature ou de structure qui fait que la personne ou l'objet transformé n'est plus reconnaissable.

Les sources d'Ovide

Ovide, pour rédiger les *Métamorphoses* a puisé dans différentes sources :

- Son voyage en Grèce : le poète s'y est familiarisé avec les récits de la mythologie* et les héros d'Homère issus de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*. Il a pu aussi les découvrir dans les tragédies d'Euripide (5^e siècle avant J.-C.), ou encore admirer leurs représentations sculptées sur les édifices religieux.
- La mythologie de Rome : dans les *Métamorphoses*, la légende d'Énée et des rois d'Albe ainsi que l'histoire de Vertumne et Pomone sont placées après les mythes grecs.
- Des poèmes : la matière première dont Ovide s'est servi provient des œuvres de plusieurs poètes grecs parmi lesquels Boios (3^e siècle avant J.-C.), qui, dans *l'Ormithogonia*, raconte la transformation d'humains en oiseaux. Ce texte, aurait été traduit en latin par Aemilius Macer, un ami d'Ovide. L'épopée mythologique intitulée *l'Heteroemena* de Nicandre de Colophon (2^e siècle avant J.-C.) compte aussi parmi les sources d'Ovide.
- Une philosophie : le monde des *Métamorphoses* est en perpétuelle mutation. Cette vision de l'univers tire sa source de la philosophie de Pythagore selon laquelle chaque être vivant subit de nombreuses transformations au cours de son existence. L'influence de cette philosophie s'était largement développée à Rome au cours du 1^{er} siècle avant J.-C.

Mythologie : ensemble des récits mythiques liés à une civilisation et/ou à une religion, ou à un thème particulier.

Le contenu de l'ouvrage

Le texte des *Métamorphoses* est un poème narratif d'environ 12 000 vers. L'ouvrage, divisé en 15 livres, raconte plus de 250 épisodes de la mythologie* souvent insérés les uns dans les autres. C'est néanmoins un texte purement littéraire, dépourvu de toute fonction religieuse. Il est écrit en hexamètres dactyliques*, c'est-à-dire le type de vers d'épopées* comme *l'Iliade* et *d'Odyssée* ou encore *l'Enéide* (entre 29 et 19 avant J.-C.) de Virgile.

Hexamètre dactylique : vers à six mesures constitué d'une syllabe longue suivie de deux syllabes brèves afin d'être scandé. Pour les Grecs, la première phalange du doigt est plus longue que les deux autres, c'est pourquoi ces mesures sont appelées « dactyles » du grec daktulon qui veut dire doigt.

Ce poème épique* raconte l'histoire du monde, du chaos originel à la mort de Jules César en 44 avant J.-C., un an avant la naissance du poète. Cette histoire universelle vise à montrer la domination de Rome sur les rives de la Méditerranée comme étant la suite logique de l'action des dieux.

Poème épique : poème qui évoque des événements historiques généralement mêlés à des légendes afin de donner une grandeur exceptionnelle à un personnage (ici César). Le poème épique se distingue de l'épopée qui raconte les exploits d'un héros ou d'un peuple.

Plus qu'une narration continue, l'ouvrage se présente comme une collection d'histoires qui sont souvent des métamorphoses. Ce thème récurrent permet de donner une cohérence à des récits de toute nature. Les métamorphoses, dont certaines expliquent l'origine des espèces, offrent une grande variété de transformations :

- en animal : Arachné, simple mortelle, a eu le tort de défier la déesse Athéna au tissage. Celle-ci, pour se venger, transforme la jeune fille en araignée. L'épisode est illustré dans la gravure intitulée *Arachné changée en araignée par Minerve* réalisée par l'atelier d'Hendrick Goltzius (1589).

Actéon, pour son malheur, a surpris Diane au bain. La scène est dépeinte sur un vase d'ornement de la Manufacture de Lille (fin du 18^e siècle). Puis, la déesse, pour se venger, transforme l'infortuné en cerf qu'elle fait ensuite dévorer par ses chiens.

- en plante : Vénus transforme le sang de son défunt amant Adonis en anémone comme on peut le voir sur *Vénus faisant naître l'anémone du sang d'Adonis* (seconde moitié du 17^e siècle).

- en un autre humain : Vertumne, dieu des jardins, prend de multiples formes pour entrer en contact avec la nymphe Pomone. Il y parvient après avoir pris les traits d'une vieille femme ainsi que le peignent Cornelis Devos et Jean Wildens dans *Vertumne et Pomone* (vers 1631-1635).

Versions latines

« *In noua fert animus mutatas dicere formas corpora[...]* » (Méta. Livre I, vv. 1-2). Les premiers vers présentent le projet d'Ovide : « *Je me propose de dire les métamorphoses des formes en des corps nouveaux.* »

Retrouvez le texte latin, établi par Georges Lafaye, dans des éditions bilingues avec une traduction d'Olivier Sers aux éditions Les Belles Lettres (collection « Classiques en poche », 2009), ou de Danièle Robert aux éditions Actes Sud, collection « Thesaurus » (2001). Jean-Pierre Néraudau a également présenté et annoté la traduction de Georges Lafaye, (parue dans la Collection des Universités de France) aux éditions Gallimard, collection « Folio classique » (1992).

En ligne, une traduction libre de droits est disponible sur le site de l'université de Louvain : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/META/oo.htm>. Le site académique *Menapia* propose des ressources pédagogiques élaborées par des professeurs de Langues et Cultures de l'Antiquité, en lien avec l'exposition et à destination d'élèves de tous les niveaux : <http://menapia.discipline.ac-lille.fr/>

Les Métamorphoses réincarnées

Depuis Ovide, les *Métamorphoses* ont inspiré de nombreux artistes, quels que soient les arts et les époques. Récemment, en 2014, Christophe Honoré a réalisé une adaptation cinématographique du texte latin, simplement intitulée *Métamorphoses*.

Pyrame et Thisbé

Dans l'exposition, un petit tympan de pierre représente *La mort de Pyrame et Thisbé* (12^e siècle). Leurs amours malheureux comptent parmi les origines de *Romeo et Juliette* (1597) de Shakespeare. Le dramaturge anglais fait interpréter cette même histoire par des comédiens amateurs dans *Le Songe d'une nuit d'été* (1594-1595). *Une Vie* (1883) de Maupassant commence devant un tableau sur ce thème.

Orphée et Eurydice

Dans l'exposition, *Orphée aux enfers* d'Henri Georges Regnault (19^e siècle) évoque le voyage d'Orphée parti à la recherche d'Eurydice. Ce mythe est au cœur des opéras de Monteverdi (1607), Glück (1762) et Phil Glass (1989) sans omettre la version parodique d'Offenbach (1858).

Apollinaire lui consacre un cycle de poèmes intitulé *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* (1911). Jean Cocteau le réinterprète à sa manière dans *Orphée*, une pièce de théâtre qui date de 1925, avant d'en réaliser une version cinématographique en 1950. Marcel Camus l'adapte dans *Orfeu Negro* (1959).

Yvan Pommaux raconte l'histoire dans un ouvrage destiné aux 9-12 ans dans *Orphée et la morsure du serpent* (2009). La gravure et la peinture ne sont pas en reste avec *Orphée et Eurydice* (1650-1653) de Nicolas Poussin, *La mort d'Orphée* (1930) de Picasso ou encore *Orphée ramenant Eurydice* (1861) de Jean-Baptiste Corot.

Narcisse

Dans l'exposition, la sculpture en marbre d'Ernest Eugène Hiolle montre *Narcisse* (1868) se mirant dans l'eau. Le *Narcisse* (1597-1599) du Caravage fait de même. Salvador Dali peint Narcisse sous divers aspects dans la *Métamorphose de Narcisse* (1937) tandis que Chauvin en livre une interprétation plus abstraite dans *Narcisse à la fontaine* (après 1945). Jean-Jacques Rousseau fait de l'histoire de Narcisse une comédie dans *Narcisse ou l'amant de lui-même* (1752). Glück en tire la trame d'un opéra, *Écho et Narcisse* (1779). Debussy évoque Narcisse dans *Auprès de cette grotte sombre*, la première des trois mélodies du *Promenoir des deux amants* (1904 et 1910).

Informations pratiques

Musée du Louvre-Lens, rue Paul Bert 62 300 LENS www.louvre-lens.fr / Réservations : 03 21 18 63 21

Directeur de la publication : Xavier Dectot, directeur du musée du Louvre-Lens

Responsable éditoriale : Juliette Guépratte, chef du service des publics, musée du Louvre-Lens

Coordination : Sylvie Lantelme, responsable médiation, et Evelyne Reboul, actions éducatives, musée du Louvre-Lens

Rédaction : Godeleine Vanhersel, enseignante missionnée, Sylvia Bienaimé et Christophe Caffier, enseignants

Graphisme et mise en page : Marie D'agostino, musée du Louvre-Lens

Commissariat de l'exposition : Bruno Gaudichon, conservateur en chef du musée d'art et d'industrie André-Diligent - La Piscine, Roubaix et Luc Piralla-Heng Vong, chef du service conservation du musée du Louvre-Lens.